

De vos demeures éternelles  
 Vous descendez silencieux,  
 D'amour tremblent vos blanches ailes  
 Devant l'ostensoir radieux.

Rangez-vous, célestes phalanges  
 Autour de l'autel nuit et jour ;  
 Retentissez, chœurs de louanges,  
 Devant le Miracle d'amour.

Apprenez-nous à le connaître  
 A l'adorer, à le bénir,  
 Et qu'un jour ce bien-aimé Maître  
 Daigne avec vous nous réunir.

---

## Le Viatique du Martyr

---

**L'**ARMÉE républicaine venait d'envahir, par un coup de surprise, un petit village vendéen pendant la nuit. Aux premiers coups de feu, ce fut un sauve-qui-peut général ; hommes, femmes et enfants s'enfuyaient pêle-mêle vers un bois voisin couronnant la colline qui domine le village. Le curé de la paroisse, un saint vieillard aux cheveux blancs, avait été entraîné et presque porté par deux solides gaillards bretons ; car, vu ses infirmités, il n'eût pu échapper aux révolutionnaires, et pour ces hommes de foi, le prêtre était le plus précieux trésor, c'était Dieu avec eux.

Ils arrivaient aux buissons de genêts qui servent de lisière à la forêt, quand le bon prêtre jette un cri douloureux et se laisse presque tomber à terre :

— Mes pauvres enfants, dit-il, le Saint Sacrement est resté à l'église ; Notre-Seigneur va tomber entre les mains de ses pires ennemis.

Tous se regardèrent interdits ; une anxiété poignante étreignait leurs cœurs et entrecoupait leur respiration. Tout-à-coup le plus âgé des deux s'adressant au curé, lui dit d'un air décidé et suppliant à la fois :

— Si j'étais digne, Monsieur, de toucher au saint ciboire, et